
M A N U S C R I T

NATIONS UNIES

de Clemens Setz

**traduit de l'allemand (Autriche) par
Jean-Louis Besson et Antoine Palévody**

cote : ALL23D1315

**année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Personnages :

Anton

Karin

Leur fille Martina (environ 7 ans)

Oskar

Jessica, la copine d'Oskar

PREMIÈRE PARTIE

Une cuisine. Anton et sa fille Martina. Martina est assise à une table, seule, devant elle une assiette pleine, avec des morceaux de viande et de la purée de pomme de terre. Elle a la tête baissée, ne mange pas. Anton est debout contre l'évier, bras croisés.

ANTON. - On peut y passer toute la journée si tu veux. J'ai le temps.

Marina ne réagit pas.

ANTON. - C'est quoi tes projets, aujourd'hui ? Pas de rendez-vous important, hum ?

Il va vers elle, la regarde droit dans les yeux.

ANTON. - Je t'ai demandé si tu avais des rendez-vous importants aujourd'hui.

Martina secoue la tête.

ANTON. - Parfait. Alors on a le temps. Quand on fait quelque chose, il faut aussi apprendre à vivre avec les conséquences. Quand on jette de la nourriture partout, il faut apprendre à, euh, à plus le faire, à l'avenir. Plus jamais.

MARTINA. - J'ai rien jeté.

ANTON. - Ah, voilà les négociations qui commencent. Très bien. C'est pas moi, ça a volé tout seul dans la cuisine. Tu peux prendre ce ton devant les Nations Unies, mais pas avec moi.

Martina, visiblement au supplice, prend une bouchée.

ANTON. - C'est pas bon, ou quoi ?

Un temps.

ANTON. - Mais maintenant on s'en fiche que ce soit bon ou pas. Tu sais, quand une chose est bonne il n'y a que deux raisons. Tu sais lesquelles ? Premièrement : le hasard, la chance. Il y a des choses qui sont bonnes simplement par elles-mêmes. C'est rarement le cas. Mais ça arrive. Deuxièmement : quelqu'un s'est donné de la peine. Donné du mal. Pour te faire un repas que tu trouves bon. Il y a une bonne intention derrière. De la sollicitude. Quelqu'un te veut du bien.

Martina essaie d'avaler encore une bouchée.

ANTON. - T'es pas au bout du tunnel, si tu continues à ce rythme.

Martina fait passer avec beaucoup d'eau.

ANTON. - Ouais, bonne technique. Beaucoup d'eau. Tu as de la chance d'être dans un pays où on a un accès illimité à l'eau potable.

Un temps.

ANTON. - Y'a pas quelque chose à la télé maintenant que tu voudrais voir ? Tu es sûre ?

Martina le regarde, puis laisse retomber sa tête.

ANTON. - Oui oui, t'as raison de ne pas réagir. Bonne stratégie. Parce que sinon il pourrait bien se passer ce que tu redoutes le plus. À savoir, que je te lise le programme de ce qu'il y a à la télé. Là maintenant. Inaccessible pour toi.

Il sort son iPhone de sa poche et tape quelque chose.

ANTON. - Ah, voilà le programme. Oh. Ça alors. J'en reviens pas. Qu'en dis-tu, t'aimerais savoir ce qui passe là maintenant ?

Martina ne réagit pas, boit de l'eau.

ANTON. - Tu en as rien à faire de notre sollicitude. Tu craches, tu jettes de la nourriture dans tous les coins. Et après, ça te poserait aucun problème de t'asseoir simplement devant la télé. Qu'est-ce que tu en dis, j'ai bien résumé ? Tu préférerais que j'arrête de me plaindre, non ?

Il s'approche d'elle. Martina reprend une bouchée.

ANTON, *proche de son visage.* - Tu sais ce que c'est, ton problème ? Hein ? Tu veux que je te le dise ? Je suppose que pour toi maintenant le problème, c'est de ne pas savoir comment finir toute ton assiette. Mais c'est pas ça, le vrai problème. Tu sais ce que c'est, le vrai problème ?

Martina fait passer avec beaucoup d'eau.

ANTON. - Tu sais ce qui serait complètement fou là ? Que tu répondes mon vrai problème c'est la discipline, père. Ah ça, ça serait dingue. Un truc comme ça, c'est sûrement ce que ce crétin veut entendre. Mais ce serait faux. C'est pas une question de discipline. Moi je t'en collerais une si tu me parlais comme ça. Avec condescendance. Je vais te dire moi où il est ton vrai problème. *Ready ?*

Un temps.

ANTON. - Tu n'as aucune idée d'à quel point tu es bien chez nous. Zéro idée. Aucune notion.

Martina reprend une cuillère de purée.

ANTON. - Ah, ah, ah et la viande aussi. Je sais, la purée c'est tout simple, tu fais descendre ça les doigts dans le nez. Tu fais comme si c'était absolument immangeable pour qu'après on te soit encore plus redevable de l'avoir avalée. Stratégiquement t'es au top. Faut le reconnaître. Totalement en phase avec tes capacités.

Un temps.

ANTON. - Bon. Tu reprends encore une bouchée.

Martina ne fait rien. Anton se poste devant elle. Martina prend une bouchée et mâche.

ANTON. - Mâcher. Pas au ralenti, mais comme des gens normaux.

Martina grimace. Elle crache le morceau de viande dans sa main.

ANTON. - Ah, ah, ah.

Il lui attrape la main.

ANTON. - Ouvre.

Martina ouvre la main.

ANTON. - Mon Dieu, c'est dégoûtant. Regarde-moi ça. Tout écrasé. On dirait un visage de petit bébé. Gris. Écœurant. Mais tu sais quoi ? C'est toi qui as fait ça, pas ta mère. C'est toi la seule responsable. L'artisan de ton bonheur. Tu sais ce qu'elle veut dire, cette expression ?

Un temps. Il lui lâche le poignet.

ANTON, *lui faisant comprendre qu'elle doit ouvrir la bouche.* - Ah.

Martina secoue la tête.

ANTON. - C'est les négociations devant les Nations Unies qui recommencent ?

Martina, dégoûtée, jette le morceau de viande par terre. Secoue la main, l'essuie sur ses vêtements.

ANTON, *debout devant elle.* - Oui, oui. C'est là qu'un être humain révèle sa vraie nature. Faudra s'en souvenir. *Il fait quelques pas en arrière.*

ANTON. - Tu peux la cracher, la jeter, mais c'est pas comme ça qu'elle va se dissoudre. C'est toujours le même problème avec la matière. On a besoin de grandes quantités d'énergie pour la dissoudre, pour la faire totalement disparaître de la surface de la terre. Et tu sais ce que tu n'as pas ? Hein ?

Martina regarde son assiette, sans réagir.

Anton va vers elle, mais quand il se trouve devant elle, il hésite un instant. Il met une main sur son ventre. Regarde un instant le plafond.

ANTON. - Je voulais dire, euh. Tu sais ce que tu n'as pas ? Regarde-moi, je te pose une question.

Martina le regarde.

ANTON. - Je vais te dire ce que tu n'as pas. Toi. Tu n'as pas de grandes quantités d'énergie en réserve. Voilà la triste réalité. D'autres ont de grandes quantités d'énergie en réserve. Toi non. Tes ressources énergétiques se limitent à cracher de la nourriture et à la jeter partout. Tu ne peux pas dissoudre de la matière pour qu'elle ne te gêne plus. Tu as...

Il s'écarte un peu. Puis sort précipitamment de la pièce. Dans la pièce d'à côté, il reste là debout. Il met sa main devant sa bouche, comme pour tousser. Ne tousse pas. Met une main sur son ventre. Reste un moment là. Se maîtrise. Se calme peu à peu. Puis il retourne dans la cuisine.

Martina toujours à la table de la cuisine, situation inchangée au niveau de l'assiette.

Anton revient.

ANTON. – OK, va dans ta chambre. Pas de musique à fond, pas de télé.

Martina se lève et sort.

Anton s'appuie contre l'évier. Il attend que Martina soit sortie, puis se dirige vers un paquet de cornflakes qui est dans une étagère juste derrière Martina et le soulève. Il y a une caméra dedans. Il l'éteint.

Il s'assied à table, goûte le repas.

ANTON, *pour lui-même.* - Oh la vache. Beurk.

Il se lève et jette le repas à la poubelle.

La chambre des parents. Anton et sa femme Karin regardent ensemble l'enregistrement. La scène précédente est projetée sur un écran sans le son. Ils ont tous les deux des écouteurs. On voit qu'ils utilisent un logiciel de traitement vidéo.

KARIN. - Arrête d'enlever tes écouteurs.

Ils regardent. Le visage d'Anton est plutôt neutre. Karin réagit, elle montre des émotions, à un moment elle ouvre la bouche, étonnée.

KARIN. - Mets sur pause deux secondes.

Anton le fait.

KARIN. - Non mais cette phrase avec les Nations Unies. Ça, c'est génial. Non mais vraiment. T'as eu l'idée comme ça ?

ANTON. - Euh. J'ai lu un truc dans le journal, aujourd'hui. Ou hier.

KARIN. - Carrément parfaite cette phrase. Elle a fait son effet, ça se voit. Regarde comme ses épaules se rétractent. Elle sait pas exactement ce que c'est, les Nations Unies. Elle l'a peut-être déjà entendu, mais pour elle c'est un autre univers. Elle a aucune idée de qui s'unit à quoi et pour quoi. Rien à voir avec son monde à elle. Et d'un coup ça débarque dans la cuisine comme un argument et ça la concerne. Elle est carrément coincée. Pauvre petite souris, ha ha ha. Regarde-la.

ANTON. - Mais j'ai foiré, à la fin. Je ne sais pas si on peut s'en servir tel quel.

KARIN. - Foiré ? Après une telle punchline ? Qu'est-ce que t'as fait ?

ANTON. - Je suis allé un instant aux toilettes, et après, ben, l'énergie était plus trop là.

KARIN. - Elle a pas tout mangé ?

ANTON. - Juste quelques bouchées.

KARIN. - Tu es allé aux toilettes en plein milieu de la scène ?

ANTON. - Ouais. J'avais pas le choix.

KARIN, *soupirant*. - Mince. C'est pas ce qui était demandé. Mais bon, on n'est pas obligé de toujours tout respecter à la lettre. Ce sont des demandes, rien de plus. On a affaire à un matériau imprévisible. On sait jamais comment elle va réagir. On fait quoi par exemple si elle tombe dans les pommes ? Là aussi on peut plus répondre aux commandes parce que...

ANTON, *l'interrompt*. - Mais y'a pas que ça, c'était... Je me suis senti bizarre.

Karin le regarde, déconcertée.

ANTON. - Oui, bizarre.

KARIN. - OK. Bon. Tu veux qu'on fasse un deuxième essai, demain peut-être ?

ANTON. - Demain y a peu de chance qu'elle jette de la nourriture.

KARIN, *riant*. - Aujourd'hui non plus elle l'a pas fait.

ANTON. - Enfin, pas vraiment. Mais quand même, un peu. Je veux dire d'une certaine manière.

KARIN. - Comment, ça là, c'était une scène naturelle ?

ANTON. - Non, pas entièrement, mais... Ce serait pas juste de faire la même chose deux fois d'affilée... Je veux dire, si là je vais la voir deux fois en deux jours pour l'accuser d'avoir jeté de la nourriture... Je sais pas, je me dis, ça va peut-être lui provoquer des troubles alimentaires ou des trucs comme ça.

Karin réfléchit.

KARIN, *légèrement déçue*. - OK. Bon, très bien, tu as raison. Il faut que ça le fasse avec le matériau qu'on a. Combien de clients tu as dit, déjà ?

ANTON, *à voix basse, embarrassé*. - Cent-trois.

KARIN. - Hum. OK. Cent-trois, ça fait pas beaucoup. L'autre fois pour son anniversaire ça avait beaucoup mieux marché.

ANTON. - Oh, oui, c'était chaud.

KARIN. - Mais tu étais super ! Les phrases qui te sont venues comme ça, je veux dire, *fuck*, la pauvre souris savait plus où elle était. Carrément paumée, la petite souris.

ANTON. - La réconciliation après a été dure.

Un temps.

KARIN, *réfléchissant*. - Rien que cent-trois commandes...

ANTON, *précisant*. - Enfin, cent-trois clients réguliers. Mais je ne sais pas combien Oskar a de commandes en tout. Ça peut être beaucoup plus.

KARIN. - Et ils veulent tous l'avoir en DVD ?

ANTON. - Oui, tous. Ils font pas confiance au transfert de fichiers.

KARIN. - Toujours pas, hein ? Même avec TOR ?

ANTON. - Oui, malheureusement. Avec tout ce qu'on lit ces derniers temps.

KARIN. - Ça se comprend, oui.

ANTON. - Les DVD c'est Oskar qui va les faire, mais avant... ah, je suis pas sûr que tout ça réponde vraiment à la commande. La formulation était claire : « elle est obligée de tout manger ». En fin de compte elle avale seulement deux trois morceaux. Et j'interromps trop vite.

KARIN. - Attends !

ANTON. - Hein ?

KARIN. - J'ai la solution.

ANTON. - Oui ?

KARIN. - Oh, la solution est tellement simple, tellement classique. Je suis ton sauveur. Tu peux me remercier pour : premièrement, cent-trois fois trente euros. Et deuxièmement pour plein de commandes à venir.

ANTON. - Dis voir.

KARIN. - Ça n'est que le prologue.

ANTON. - Comment ça ?

KARIN. - Eh ben, ça là. Ça n'est que le prologue. Appelle ça comme tu veux. Teaser, ouverture, qu'importe. Non, garde plutôt prologue. C'est le début. Mais en fait c'est toute la vidéo.

ANTON. - Je sais pas.

KARIN. - Mais si, c'est parfait.

ANTON. - Mais pas toute la vidéo, seulement jusqu'au moment où je sors de la cuisine...

KARIN. - Oui oui, bien sûr. C'est ce que je veux dire. Mais ça, ça n'est que le prologue. Et tu le proposes à un prix un peu réduit, parce que c'est pas encore toute la *story*. Et ensuite viennent la partie 1 et la partie 2. Comme pour "Kill Bill".

Anton rit, à moitié convaincu.

KARIN. - Ou alors tu peux expliquer à Oskar que cette fois il va malheureusement être obligé de décevoir ses souscripteurs.

Anton la regarde.

ANTON. - Pardon, quoi ?

KARIN. - Enlève tes écouteurs, t'entends rien.

Anton enlève ses écouteurs.

KARIN. - Ça va être super. Faut juste voir comment on fait les parties 1 et 2. Ça va pas être facile...

ANTON. - Non.

KARIN. - parce que tellement imprévisible.

ANTON. - Mais elle est vraiment gentille en ce moment. Elle n'essaie même plus...

KARIN, *l'interrompt*. - Mais on pourrait aussi, ah, tu sais ce que je me suis dit ? Je pense qu'on pourrait peut-être y ajouter un élément interactif...

ANTON. - Hier soir quand je lui lisais une histoire elle n'a même pas...

KARIN, *l'interrompt*. - ... qui transforme les commandes en autre chose, c'est-à-dire pas des indications de mise en scène préétablies, mais quelque chose de plus dynamique. Tu vois ce que je veux dire ?

Karin et Martina dans la salle de bain. Martina veut ouvrir un petit placard, mais n'arrive pas bien à l'atteindre depuis le bas.

KARIN, *s'agenouille à côté d'elle, joyeusement excitée*. - Elle veut quoi ma petite souris ?

MARTINA. - Le sèche-cheveux.

KARIN. - Tu veux le sèche-cheveux ?

MARTINA. - Oui.

KARIN. - Eh, oui, comment est-ce qu'on va faire ? Il est drôlement haut.

Karin se redresse, s'allonge à moitié et tend le bras vers le haut.

KARIN. - J'y arrive pas, zut. *Elle essaie à nouveau, sans succès.*

Martina regarde.

KARIN. - Ah, mince, je suis trop petite. T'y arrives toi ?

Martina entre dans le jeu, essaie, s'efforce d'y arriver.

KARIN. - Oui, c'est ça ! Tu peux le faire. Tu es plus grande que moi.

Martina n'y arrive pas, elle rit.

KARIN. - Ah, c'est vraiment difficile. Attends, j'ai une idée. *Elle fait le dos rond.*

KARIN. - Grimpe sur moi, t'y arriveras peut-être.

Martina hésite.

KARIN. - Allez, grimpe sur moi. Et tu pourras ouvrir ce truc. Je viens d'utiliser le sèche-cheveux, il est encore brûlant.

Martina hésite et rit.

KARIN. - C'est la seule solution. Sinon on n'arrivera jamais à attraper le sèche-cheveux.

Martina reste debout, ne grimpe pas sur Karin. Karin la tire vers elle en riant, elle chatouille Martina, qui se met à couiner.

KARIN. - Aïe aïe aïe, la petite souris veut me mordre, la petite souris mord ! Elle mord ! Aaah, elle veut me manger les doigts, aïe aïe aïe !

Anton appelle depuis une autre chambre.

ANTON. - Martina-ma-souris ! Où est ma petite souris ?

Karin met fin au jeu.

Anton approche.

ANTON. - Martina ? Où es-tu ? *Il entre dans la salle de bain.*

ANTON. - Karin, sais-tu où... Ah, vous êtes là.

KARIN. - Oui, on est là. Ce monstre-là m'a attaquée. Et on n'a pas réussi à attraper le sèche-cheveux.

ANTON. - Oh. OK. Je voulais l'emmenner à l'école et...

Martina va vers son père, il la soulève.

KARIN. - À plus tard alors, petite souris.

Karin fait un bisou de la main. Anton a l'air un peu déconcerté, puis s'en va avec Martina.

Karin reste assise par terre dans la salle de bain. Elle tend le bras vers le haut et ouvre le petit placard. Le referme. L'ouvre et, toujours assise, sort le sèche-cheveux puis le pose par terre à côté d'elle.

Chez Oskar, le vendeur de leurs vidéos. Anton est excité, heureux. Oskar est assis devant un ordinateur.

ANTON. - *Jesus !*

OSKAR, *fièrement*. - Ouais, y a rien à dire. Ça, c'était une scène populaire.

ANTON. - Mais six cents, *fuck !* Ha ha ha.

OSKAR. - Et c'est grâce à qui, hein ?

ANTON. - À Martina ?

Oskar fait mine d'être offensé, se pointe du doigt.

ANTON. - *You da man*, Oskar.

OSKAR. - Eh oui. Sans l'oncle Oskar tout ça n'aurait pas eu lieu.

ANTON. - Six cents !

OSKAR. - Plus de six cents. Six cent vingt, pour être exact.

ANTON. - Pourquoi y en a autant, je veux dire, ça fait combien... Déduction faite de...

Oskar tape quelque chose sur une calculatrice, montre le résultat à Anton.

OSKAR. - Je connais les chiffres par cœur, mais c'est plus dramatique avec une calculette.

ANTON, *lit le résultat*. - Waouh ?